

Pays : France
 Périodicité : Quotidien
 OJD : 39964
 Edition : Limoges, Haute-Vienne



COUSSAC-BONNEVAL ■ Fervent adepte de la pomiculture sans « chimie », Patrick Blancher fait des émules

Laissons la nature reprendre ses droits

Voilà cinq ans que Patrick Blancher a décidé de ne recourir qu'à un bio activateur de sols. Terrain et plantations ne s'en portent que mieux et l'exemple pourrait bien faire école.

Patrick Blancher est pomiculteur depuis quelques années à Coussac-Bonneval. Il aime passionnément son métier mais depuis quelques années, il a voulu bousculer un peu ses habitudes de travail et repenser la façon de faire son métier.

À l'heure où certains traitements sont remis en question, Patrick Blancher a choisi de travailler avec un bio activateur de sol. Il a ainsi pris contact avec plusieurs entreprises spécialisées du secteur. Son verger a ensuite été sélectionné parmi dix sites en France pour faire l'objet d'études et d'analyse sur plusieurs années en collaboration avec une école d'ingénieur de Purpan à Toulouse.

Des résultats probants

Récemment, Patrick Blancher a souhaité échanger avec ses collègues arboriculteurs et les ingénieurs de la Sobac, entreprise qui fabrique le procédé de technologies « Marcel-Mézy ». L'objectif de ce temps d'échange était de présenter l'attrait de sa démarche alternative, corroboré par les résultats de cette étude sur son exploitation.

Un échange d'autant plus pertinent que certains de ses collègues connaissent et utilisent depuis quelque temps ce procédé.

La méthode en question permet de valoriser les ressources fertilisantes naturelles du sol et de réduire, voire de supprimer les apports chimiques. Depuis presque cinq années qu'il l'utilise et surtout depuis qu'il a arrêté la fertilisation, Patrick Blancher a observé une diminution du dépérissement des arbres et une amélioration de la reprise des plants. Le drainage de l'eau se fait mieux dans les parcelles et la flore se modifie avec la réapparition du trèfle. La diminution de la consommation d'herbicide permet à la nature du sol de devenir plus souple, la nature du sol étant très difficile à faire bouger. La réduction des produits phyto permet aux défenses immunitaires de la plante d'augmenter.

Changer d'état d'esprit

Patrick Blancher affirme : « Il n'y a pas de perte de rendement de verger. Le coût de la fertilisation est de 497 €/hectare. Il faut être dans un autre état d'esprit pour débiter cette nouvelle méthode de travail. En fait, on est plus dans l'observation, dans le visuel, dans l'étude de son profil de sol. »

Avec les arboriculteurs, les ingénieurs de la Sobac ont regardé les différents aspects techniques du sol et pris des mesures de porosité, de PH. C'est ainsi que le sol apparaît comme étant plus homogène, plus aéré aussi. Le système racinaire se croise et selon eux, c'est bon signe, la structure et la couleur sont bonne.

La réunion s'est conclue autour d'un pot de l'amitié dans le verger de Patrick Blancher aux pommes belles et odorantes. ■

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 39964
Edition : Limoges, Haute-Vienne



ÉTUDE DE TERRAIN. Des temps d'échange nécessaires entre pomiculteurs et ingénieurs pour voir comment travailler de façon plus responsable écologiquement.